

LA TERRE DANS L'ALLIANCE DE DIEU AVEC NOE ET TOUS LES ETRES VIVANTS : Genèse 9:8-17

Introduction

L'auteur du livre de Genèse, selon la tradition sacerdotale (P), dans une brève introduction sur le récit des origines ou le commencement de la création, affirme que la terre (au commencement sans forme et vide) est une œuvre de Dieu. Elle fut créée au même titre que le ciel (hashshâmaîm). Ce récit situe l'être humain, à qui la gestion de la terre fut confiée, dans la création et devant Dieu. D'après les recherches scientifiques, la terre, notre planète dans le système solaire, est la troisième par sa proximité au soleil et la cinquième par sa taille et sa masse.

Cette terre vit aujourd'hui comme au temps de Noé sous le joug du terrorisme, de la menace du changement climatique, de la corruption systémique, de la pauvreté massive, sans oublier la violence et la méchanceté sous toutes ses formes jusqu'au mépris de la dignité humaine.

Dans les faits de société, de nos jours où la guerre et les conflits ne cessent de frapper à toutes les portes, l'on est poussé parfois à douter de l'évidence de Dieu¹.

Face à ce sombre tableau de la vie sur la terre, faudrait-il s'attendre à une autre destruction massive pour balayer la terre en vue d'un nouveau commencement de la vie ? L'étude de Genèse 9:8-17 qui nous a été proposée nous permet sans doute de répondre à cette question dans la perspective des **Objectifs de Développement Durable** (ODD) qui nous font rêver d'un monde meilleur, où les conditions de vie en termes économiques et sociaux seraient meilleures.

En effet,

La Bible veut être lue, expliquée, méditée, comprise. Elle appelle à une quête du sens qui s'accomplit dans la réflexion la plus exigeante, dans le questionnement le plus profond, et dans la liberté la plus créatrice.²

¹ Mgr. Clet FELIHO, Préface in : Raymon Bernard GOUDJO, *Justice de Dieu, Justice du relèvement*, ECB Les Editions Catholiques du Bénin, Cotonou, 2010, p. 7.

² Jean ZUMSTEN, *Sauvez la Bible, Plaidoyer pour une lecture renouvelée*, Editions du Moulin, Aubonne, 1985, p.15.

Pour ne pas sombrer dans un positivisme historique de ce récit de Genèse 9:8-17, nous allons montrer après les avoir expliqués, les enjeux théologiques, l'aspect de la foi qu'il exprime, l'espace de signification qu'il ouvre, où le lecteur est rejoint, questionné et enrichi³. Ainsi cette péripécopie passera de l'autrefois du temps biblique à une parole libérée pour la foi d'aujourd'hui dans la perspective d'un monde meilleur.

1. La Terre au temps de Noé (Nôakh)

1.1 – Avant le déluge

Le récit de la création, au début de la Genèse nous parle du monde entier (Gn 1) et de l'humanité entière (Gn 2) qui sont en relation avec Dieu le Créateur. Dans un large contexte de Genèse 1-11, il est souligné que le Dieu d'Israël est aussi le Seigneur de l'histoire universelle et du cosmos tout entier⁴. Il est aussi mis en exergue que la création du monde implique sa destruction. Au récit de la création répond l'histoire du déluge (Gn 6-8). Ainsi la création trouve-t-elle son antithèse dans la destruction qui menace le genre humain.

Au temps de Noé⁵, la perversité gagne davantage le cœur humain, la terre s'est corrompue par la violence de « toute chair » à l'exception de Noé, seul juste parmi ses contemporains⁶.

Force est de constater qu'au commencement de la création :

- les relations entre les êtres humains et Dieu sont difficiles,
- les relations des êtres humains entre eux ainsi qu'avec la terre et les animaux ne sont pas faciles non plus,

³ Op.cit ; p.32-33

⁴ Claus WESTERMANN, *DIEU dans l'Ancien Testament*, les Editions du Cerf, Paris, 1982, p.51

⁵ En hébreu, le nom de Noé (Nôakh) évoque le verbe traduit par « consolera » cf. Genèse 5 :29. D'après Genèse 5 Noé est le fils de Lémek et petit-fils de Métusélah (Matusalem). C'est à l'âge de 500 ans qu'il eut trois fils : Sem, Cham et Japhet (Genèse 5 :32). Noé, Père de trois fils, était seul parmi ses contemporains, un homme droit, fidèle à Dieu avec qui il vivait en communion (Genèse 6 :9-10). Selon Genèse 5-8, Noé fut le héros de la grande inondation qui couvra la terre en faisant disparaître tout ce qui respire sous les eaux. Le personnage de Noé rattaché aux traditions antiques n'a cessé d'occuper l'imagination à travers les siècles. Il est à la fois vu comme le type du grand-prêtre (Genèse 8 :20) et celui du prophète (Genèse 9 : 25-27). L'auteur du livre d'Ezéchiel (Ezéchiel 14 :14-20) le cita comme un exemple d'homme sage et juste, un modèle d'intercesseur. Pour les Pères de l'Eglise, on peut rapprocher Noé de Jésus-Christ : « comme Jésus, Noé prêche la repentance ; Noé bâtit l'arche, Jésus bâtit l'Eglise ; ceux qui entrent dans l'arche sont sauvés, ceux qui entrent dans l'Eglise de Jésus le sont pareillement. Dans les deux cas, ne pas entrer c'est périr.

⁶ Christoph Uehlinger, « Genèse 1-11 » in : Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi, Christophe Nihan, *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2004, pp. 114-135.

- l'homme et la femme refusent d'observer la limite imposée par Dieu à ce qu'ils ont le droit de faire,
- les êtres humains ont du mal à s'accepter les uns les autres.

La terre libérée du chaos originel selon Genèse 1 et confiée à l'homme pour son développement (cultiver et garder) devient alors un lieu de violence et de corruption (Genèse 3-6). Ce malheureux constat conduit Dieu dans la tristesse et le regret :

Le Seigneur vit que les hommes étaient de plus en plus malfaisants dans le monde et que les penchants de leur cœur les portaient de façon constante et radicale vers le mal. Il en fut attristé et regretta d'avoir créé les hommes sur la terre (Genèse 6:5-6).

Alors il décida de supprimer ce désordre afin que la vie reparte sur de nouvelles bases :

Il faut que je balaye de la terre les hommes que j'ai créés et même les animaux, grands ou petits, et les oiseaux. Je regrette vraiment de les avoir faits. (Genèse 6:7)

1.2 – Le déluge⁷ : le jugement divin

D'après Genèse 6:9-22,

Aux yeux de Dieu l'humanité était pourrie : partout ce n'était que violence. Quand il regardait la terre, il constatait que tout le monde s'y était dévoyé. Il dit alors à Noé : j'ai décidé d'en finir avec tous les humains, Par leur faute le monde est en effet rempli de violence ; je vais les supprimer de la terre. Construis-toi une arche, une sorte de grand bateau en bois de cyprès... Quant à moi je vais provoquer une grande inondation, pour anéantir tout ce qui vit. Tout ce qui se trouve sur la terre expirera. Mais je prends l'engagement de t'épargner. Tu vas entrer dans l'arche, avec ta femme, tes fils, et tes belles filles. Tu devras y faire entrer aussi un couple de chaque espèce vivante un mâle et une femelle, pour les conserver en vie avec toi... Procure-toi donc de toutes sortes de vivres. Faites-en de provisions pour que vous ayez de quoi manger, eux et toi.

Noé exécuta tout ce que le Seigneur lui avait ordonné. Mais quelle effroyable sentence ! Et pourtant, Dieu avait créé les humains en vue de vivre une relation de communion avec eux,

⁷ La Bible n'est pas la première à avoir raconté cette histoire de la grande inondation. Les chapitres 6 à 9 de Genèse constituent un ensemble de récits écrits entre X^{ème} et V^{ème} (1000 et 500) av. J.C. Mais en Mésopotamie, vers 1600 av. J.C. circulaient deux légendes (celles d'Atra-Hasis et de Gilgamesh) qui racontent également une grande inondation point où un lecteur averti peut constater que les récits du déluge de la Bible et ceux de Babylone se ressemblent beaucoup. Il est donc évident et historiquement vérifiable que l'auteur Biblique, sans mettre en doute son inspiration connaissait les récits babyloniens. (Cf. Commentaires de Marie-Noëlle Thabut, Genèse 9:8-15, année liturgique B, 1^{er} dimanche de carême, 26 février, 2012, thierry.jallas.over-blog.com/article)

fondée sur la confiance réciproque ; une communion fraternelle devant s'étendre aussi entre les humains. Malheureusement, la défiance s'est installée chez les humains au point de pervertir la relation avec Dieu et celle des humains entre eux. Ceux-ci sont entrés dans la spirale du mal et de la violence, au point que Dieu a décidé de tout effacer et de recommencer avec la « complicité » de Noé, le juste, un homme qui ne s'était pas détourné de Dieu.

Dieu décide donc d'anéantir son œuvre qu'il avait pourtant trouvée très bonne. Il va rétablir l'ordre qu'il avait voulu à l'origine, à partir de la famille de Noé. Sa décision est sans appel. Il faut effacer de la terre les humains et tous les êtres vivants jusqu'au bétail, aux bestioles et aux oiseaux du ciel (Genèse 6 :7). Cette décision exécutoire, dans sa forme et dans son fond, consiste à faire retourner la terre dans le chaos, le Tohou-Bohou. L'arme de cette destruction massive est le déluge, la grande inondation. Ce qui est curieux est que Noé n'a qu'une semaine pour s'exécuter et avoir la vie sauve avec sa famille et les couples sélectionnés de toutes les espèces. La grande inondation selon la sentence divine dura quarante jours et le niveau de l'eau (sept mètres au-dessus des sommets) resta haut pendant cent cinquante jours sur la terre. Le déluge ayant commencé le dix-septième jour du deuxième mois, ce n'est que le vingt-septième jour du second mois de l'année suivante, où Noé eut six cent un ans, que l'eau s'est complètement retirée de la terre devenue tout à fait sèche. Pendant un an, la terre a souffert de la colère de Dieu. Dieu balaya de la surface du sol tous les êtres qu'il avait faits à l'exception de ceux entrés dans l'arche avec Noé. A la sortie de l'arche, Noé rend grâce au Seigneur et lui bâtit un autel sur la terre purifiée par la grande inondation. Il remercie certainement le Seigneur pour la justice rendue à la terre. Le Seigneur accueille favorablement le remerciement de Noé. Il bénit Noé et ses fils et leur confie la gestion de la terre. La vie reprend à nouveau sur la terre des vivants et le repeuplement est ordonné (Genèse 9 :1, 7) par Dieu qui prend acte que le mal habite le cœur des hommes. A ce niveau on pourrait prendre le risque de dire que l'objectif fixé par le Seigneur n'est pas totalement atteint. Mais il promet que le mal n'aura pas le dernier mot.

1.3 – La terre après le déluge : Promesse et Alliance

1.3.1 - La Promesse

Désormais, je renonce à maudire le sol, à cause des êtres humains. C'est vrai dès leur jeunesse, ils n'ont au cœur que de mauvais penchants. Mais je renonce

désormais à détruire tout ce qui vit comme je viens de le faire. Tant que la terre durera⁸, semailles et moissons, chaleur et froidure, été et hiver, jour et nuit ne cesseront jamais. (Genèse 8:21-22)

La promesse de Dieu faite à Noé et à sa descendance et à tout être vivant sur la terre est de ne plus maudire la terre (le sol) et de ne plus détruire tout ce qui vit sur la terre. La promesse est un engagement que l'on prend. Ainsi promettre c'est engager à la fois sa puissance et sa fidélité, se proclamer sûr de l'avenir et sûr de soi. C'est en même temps susciter chez son partenaire l'adhésion du cœur et la générosité de la foi. A l'analyse de cette promesse qui est un engagement ferme pris par le Seigneur, nous constatons que Dieu se révèle comme l'auteur incontestable de la création du ciel et de la terre. Aussi, à la certitude qu'il possède de ne jamais décevoir Dieu révèle-t-il sa grandeur unique, sa bonté et sa bienveillance, sa volonté et son cœur à Noé.

En fait, le déluge ne relève ni d'un problème météorologique ni d'un changement climatique quelconque qui aurait duré un an, mais de la volonté absolue du Seigneur, le créateur de toutes choses. Aucune bénédiction ou malédiction ne peut se réaliser sans lui. L'avenir de la terre n'est plus lié aux conditions de vie des êtres humains mais à sa seule volonté. Mieux, les lois de la nature sont un don de Dieu, par conséquent Dieu proclame la permanence de ces lois qui ne seront plus troublées par la perversité humaine⁹.

La force de cette promesse divine est portée ici par les expressions : *Je ne maudirai plus jamais...* que nous pouvons interpréter par : *Désormais, je renonce à maudire...* et *Je ne frapperai plus tous les vivants comme je l'ai fait* qui peut être compris dans le sens de : *je renonce désormais à détruire tout ce qui vit comme je viens de le faire.*

Il apparaît clairement dans ses déclarations que Dieu lui-même, du point de vue éthique, est très sensible à la mise à l'épreuve de la foi de Noé qui en a souffert pendant un an avec sa famille en restant cloîtré en un seul lieu sans savoir la fin exacte de la punition infligée à toute la terre. Face donc à la conduite mauvaise des êtres humains ayant contrecarré son projet initial de la création, Dieu prend conscience et dévoile que le mal est enraciné dans le cœur humain dès l'enfance ou la jeunesse. A cet effet, il prend l'engagement de ne plus en

⁸ Selon Claus Westermann, Dieu dans l'Ancien Testament, Les Editions du Cerf, Paris, 1982, p. 56, la promesse faite à la fin du déluge suggère les limites de la création et montre que la terre ne durera pas toujours.

⁹ Cf. TOB, Gn 9:22 notes. r

tenir compte pour remettre en cause la création toute entière. Trouvera-t-il ou a-t-il trouvé une autre solution pour extirper le mal du cœur humain ?

Dans cette nouvelle dynamique de la vie sur la terre et devant la tendance innée de l'homme à la violence et au meurtre, Dieu renonce à la malédiction et procède à une alliance avec Noé et tous les êtres vivant sur la terre.

1.3.2 - L'Alliance

Je vais établir mon alliance avec vous avec votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes qui sont avec vous... J'établirai mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. (Genèse 9:9-11 TOB)

L'établissement de l'alliance décidée ici par Dieu est la confirmation de la déclaration de Genèse 6:18 : *J'établirai mon alliance avec toi...* Cette alliance prenant ici en compte l'homme et les animaux, souligne le rapport étroit qu'il y a entre les deux règnes. C'est une remarque très importante qui nous permet de comprendre que tous les êtres vivants sur la terre (homme et animaux) sont tous placés sous le regard de Dieu. Nul ne peut se soustraire à sa volonté. Le mot alliance, selon Gerhard Von RAD est une traduction provisoire de l'hébreu b^erîth qui peut désigner la convention elle-même, son cérémonial, mais il peut désigner la relation commune que cette alliance inaugure entre deux partenaires¹⁰. Généralement l'alliance est établie entre le fort vainqueur et le faible vaincu. Ce n'est donc pas une relation d'égalité entre deux partenaires. D'après certains textes de l'Ancien Testament, l'alliance apparaît comme une convention imposée par le plus fort au plus faible¹¹.

Dans le cas de Genèse 9:8-17, Dieu est ici le plus fort. Il manifeste sa liberté totale de promettre, de décider et d'établir, donc de juger. Le plus faible, Noé, sauvé de la grande inondation avec sa famille et quelques espèces de couples d'animaux, mérite certainement cette alliance avec Dieu au prix de sa foi et de son intégrité approuvées. Dieu décide et Noé reçoit. Cette alliance perpétuelle a pour objectif de garantir le maintien de la terre ou l'édifice naturel du monde. Elle est l'expression de la grâce divine en vue de la stabilisation de la vie sur la terre. Par cette alliance Dieu se révèle comme *le créateur auquel toute réalité*

¹⁰ Gerhard Von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, Tome 1, Labor et Fidès, Genève, 1971, p.118.

¹¹ Cf. Josué 9:6 ; 1Rois 20:34 ; 1Sam 11:11s

*doit son existence primordiale mais également comme le seul garant de la pérennité du cosmos et de la survie du monde et de l'humanité*¹². Cette alliance du maintien et de la sauvegarde de la vie sur la terre qui demeure *tant que la terre durera*, est marquée par un signe : l'arc-en-ciel.

Voici le signe de l'alliance, que je mets entre moi et vous et tout être vivant avec vous pour toutes les générations futures. J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance, entre moi et la terre. (Genèse 9:12-13)

L'arc-en-ciel est dû à la décomposition de la lumière du soleil par les gouttelettes d'eau que tient en suspension un nuage¹³. Cette décomposition de la lumière est observable sur les angles d'un morceau de verre qui fait apparaître en lieu et place du rayon de lumière blanche les sept couleurs de l'arc-en-ciel¹⁴.

En effet l'arc-en-ciel est un météore qui se produit dans certaines circonstances après la pluie. Nous comprenons alors pourquoi Dieu choisit ce signe pour sceller son alliance avec Noé, sa famille et tout être vivant avec eux sur la terre. Cet arc mis dans la nuée devient aussi le signe d'alliance entre Dieu et la terre. Cette précision n'est pas anodine car l'arc-en-ciel (ou l'arc de tir mis dans la nuée) semble désormais unir ciel et terre. Son apparition avant ou après la pluie marque le retour de la lumière après la tristesse de la pluie. Quand un rayon solaire éclaire obliquement une nuée, il est facile, en tournant le dos au soleil et en se plaçant entre le soleil et la nuée, de contempler un arc-en-ciel. Ce signe idéalisé ou divinisé dans la plupart des mythologies est vu certainement par les hébreux comme le signe d'alliance et de réconciliation entre Dieu et les hommes et entre Dieu et la terre. En effet selon la Théologie sacerdotale (P), il n'y a pas d'alliance instituée par Dieu sans aucun signe sensible et visible rappelant l'action divine salutaire invisible. Si l'arc-en-ciel est le signe visible choisi par Dieu pour Noé, sauvé des eaux du Déluge, et l'humanité, Dieu a choisi la circoncision pour Abraham. La fonction de l'arc-en-ciel est celle du souvenir.

Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée, je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous, et tout être vivant quel qu'il soit... L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant toute chair qui est sur la terre. (Genèse 9:14-16)

¹² Christoph Uehlinger, op.cit ; pp. 132-133.

¹³ H., LEENHARDT, ARC-EN-CIEL, in Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Alexandre Westphal (éd.), Editions « JE SERS » Paris, 1932, p.79.

¹⁴ Ibidem.

Le souvenir de Dieu en Genèse 8:1 revient deux fois dans ces versets. Ici l'arc-en-ciel exprime la présence salutaire de Dieu dans sa création. *Le souvenir de Dieu est un terme technique dans la théologie des textes « sacerdotaux » qui exprime l'actualisation de la présence salutaire de Dieu dans son peuple.*¹⁵ L'apparition de l'arc-en-ciel dans le ciel au moment d'une averse ou non sera le rappel ou le mémorial de la grâce de Dieu offerte à l'humanité et tous les êtres vivant sur la terre. A la vue de l'arc-en-ciel, Dieu créateur et sauveur de l'humanité doit se rappeler de sa promesse et se contenir quand il sera tenté de désespérer à nouveau de son peuple.

2. Le défi théologique de Genèse 9:8-17 pour notre temps

L'établissement ou la conclusion de l'Alliance traverse tout l'Ancien testament, de Noé à Moïse, en passant par Abraham et elle est nouvelle avec la venue de Jésus-Christ. La relecture où l'actualisation de l'Alliance dans la Bible, dans le contexte des multiples épreuves vécues par le peuple d'Israël, nous permet de répondre à cette question fondamentale liée à la relation de Dieu à l'homme : Pourquoi Dieu a-t-il eu besoin de faire alliance avec les humains et avec la terre?

Au début de l'Ancien Testament, à la suite du premier homme, Adam, l'Alliance est établie trois fois avec les hommes dans des circonstances qui témoignent d'une progression nécessaire dans la relation de Dieu avec ses partenaires.

Le texte de Noé est le premier texte biblique où l'on entend parler de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Le thème Alliance (tyrIB. « Berîth ») est employé ici trois fois.

Le vocabulaire utilisé en hébreu est « Berîth », et en grec, la Septante (ancien testament en grec) traduit par « diathêkê ». Cela signifie un pacte, un contrat entre deux parties. Le mot grec signifie aussi « testament » : c'est cette traduction qui a été retenue pour nommer les deux parties de la Bible : ancien et nouveau Testament qui signifient donc ancienne et nouvelle Alliance.

Au départ, l'alliance appartient à l'expérience sociale et juridique entre les hommes. Ils se lient par des pactes et des contrats qui impliquent des droits et des devoirs réciproques. Il peut y avoir des accords entre des groupes qui désirent s'entraider, ou entre des individus.

¹⁵ TOB Genèse 8: 1 notes h.

En Genèse 21:27, Abraham conclut une alliance avec Abimélek pour rester en paix. En 1 Sam 23:18, David et Jonathan « *conclurent tous les deux une alliance devant le Seigneur* », qui correspond à un pacte d'amitié.

Mais il peut aussi exister une alliance entre quelqu'un de puissant et un vassal. C'est alors le puissant qui dicte ses conditions, comme en Ezéchiel 17:12-15 :

Voici que le roi de Babylone est venu à Jérusalem : il en a pris le roi et les chefs, il les a emmenés avec lui à Babylone. Il a pris quelqu'un de sang royal, a conclu une alliance avec lui ; il lui a imposé un serment de fidélité ; il a pris les notables du pays, afin que le royaume reste petit, incapable de s'élever, qu'il garde son alliance dans la stabilité.

Une alliance est conclue par un serment et un rituel qui implique parfois le sang d'un sacrifice. Dans certains cas, une pierre est érigée ou un arbre planté pour servir de témoin perpétuel. L'alliance établit entre les partenaires un lien qui ne peut être rompu, et qui assure à chacune des parties le secours de l'autre.

L'Alliance entre Dieu et les hommes s'apparente plutôt au pacte de vassalité. Mais cette Alliance reste spécifique à Israël. Le thème de l'Alliance entre Dieu et le peuple d'Israël fait entrer le lecteur dans l'histoire du salut. L'Alliance est l'expression constante de la grâce de Dieu, déployée en faveur des humains. Elle est établie pour réguler la relation de Dieu avec eux. Dans le cas de Noé, c'est Dieu seul qui s'est engagé. Il n'y a pas dans ce texte deux parties contractantes comme nous venons de le souligner. Cette alliance avec Noé ne dépend que de la fidélité de Dieu, de son souvenir.

Après le déluge, Dieu renonce à la malédiction et prend conscience du fait que ce n'est plus par une destruction massive que le mal pourra être extirpé du cœur humain où il est enraciné. Il s'est engagé dans un nouveau départ avec l'humanité et tout ce qui vit sur la terre. Dans cette attitude de Dieu vis-à-vis de Noé et de toute la création renouvelée ou réconciliée avec Dieu, le lecteur averti ne peut ne pas voir percer le triomphe de la grâce à travers les eaux du jugement.

Un beau symbole, l'arc-en-ciel est choisi pour marquer cette rupture de Dieu avec le déluge, ce nouveau départ entre Dieu et l'humanité. Dieu dépose ainsi l'arme de guerre dont il s'était servi pour exprimer sa colère, son affliction et sa déception contre la perversité

humaine. Désormais, il ne sert à rien d'utiliser une « arme de destruction massive » pour corriger l'humanité. Depuis l'apparition de l'arc-en-ciel, la rupture de l'alliance par les humains n'attisera plus la colère de Dieu. Nous sommes donc en face désormais d'un Dieu qui ne se venge pas de l'humanité et qui propose son alliance, son accord de paix par un autre chemin, exprimant sa volonté de voir tout être vivant participer à sa miséricorde acquise. Dieu offre à l'humanité un projet de vie et non de mort, un projet de bonheur fait d'espérance. Ce pacte d'amour entre Dieu et les hommes concerne toute l'humanité et pour toujours. A ce niveau posons-nous une question :

Si aujourd'hui les violences se multiplient et se manifestent de plusieurs manières, menaçant la sécurité et la paix sur la terre, est-ce dû à la grâce divine qui maintient et retient la colère de Dieu ? A quoi faudra-t-il s'attendre aujourd'hui ou demain sur la terre, quand Dieu renonce à maudire et lève la malédiction qui pèse sur le sol à cause de l'homme ? Quel message tirer de cette théologie de la grâce et de la miséricorde pour tous sur la terre ?

Bien évidemment, la promesse de Dieu et son alliance avec Noé, sa descendance et toute la terre, nous ouvrent l'esprit sur un fait fondamental dont l'humanité a besoin pour restaurer la Paix et vivre en Paix.

- Nous ne réussirons jamais à promouvoir la paix et faire régner l'ordre et la sécurité sur la terre par la force ou en répondant à la violence par la violence.
- La paix n'est possible que par l'établissement d'une alliance véritable d'un pacte de paix entre les sujets en conflit quelles que soient les raisons. Cette alliance véritable n'est possible que par la volonté du dialogue entre le plus fort et le plus faible non pas dans la vision du fort qui impose ses lois et ses règles au faible mais dans la perspective du respect de la dignité de l'autre en créant un environnement de confiance mutuelle et d'émergence sociale, économique, politique, culturelle et religieuse.
- Les communautés religieuses (Juives, Chrétiennes, Musulmanes ou islamiques et endogènes) en concert avec d'autres associations et organismes épris de paix et de justice doivent apprendre à réfléchir ensemble pour promouvoir la paix par l'éducation et par le dialogue interreligieux et interculturel.

Conclusion

A la fin de ce parcours biblique autour de Genèse 9:8-17, retenons que l'alliance avec Noé est l'expression apparente de la grâce de Dieu qui se déploie en faveur des humains et de tous les êtres vivant sur la terre. Toutefois, bien que dans cette alliance le thème du salut (rédemption) y soit très présent du fait que Noé et sa famille sont sauvés des eaux du jugement, il faut y voir plus un dépassement de la « dé-création » à la « re-création ». Ce dépassement du jugement de Dieu (de la déconstruction à la reconstruction) sur la création, qui aboutit à un nouveau commencement, *est davantage une réaffirmation de l'ordre universel de la création qu'une promesse particulière de rédemption.*

Pour les chrétiens, c'est en Jésus-Christ que l'alliance se trouve à la fois accomplie et renouvelée. Les promesses faites au peuple d'Israël tout au long de son histoire sont réalisées. L'union définitive entre Dieu et les humains est désormais scellée pour l'éternité en Jésus-Christ. L'union avec Dieu est alors possible de façon universelle : union avec celui qui est devenu Père, tout en étant notre créateur. La nouvelle Alliance nous offre le pardon de nos péchés, par la foi en Jésus-Christ. La foi, pont de confiance entre Dieu et nous, est notre acceptation de l'Alliance offerte gratuitement par Dieu à toute l'humanité. Le Baptême est le signe d'entrée dans cette Alliance, et la Sainte Cène nourrit notre engagement. Mais nous pouvons aussi regarder l'arc-en-ciel pour nous souvenir que l'Alliance concerne la terre entière.

C'est dans cette approche de lecture que nous affirmons avec d'autres lecteurs avertis de la Bible que le contexte de l'alliance avec Noé est celui de la création. Les créatures échappent à leur créateur, et Dieu tente de supprimer le mal avec le déluge. Le serment fait par Dieu consiste à promettre de ne plus jamais tenter de détruire l'humain. En contrepartie, l'humain doit assurer sa descendance, il doit s'engager à ne pas manger les animaux avec leur sang, et à ne pas tuer leurs semblables. L'arc-en-ciel sera le signe de cette alliance, et est destiné à rappeler à Dieu son engagement, sa perpétuelle promesse « tant que la terre durera ».

De Noé jusqu'à nos jours, force est de constater que l'alliance de Dieu fondée sur la promesse qu'il n'y aura plus de déluge (« maboul ») demeure, malgré la propension du cœur humain à entretenir le mal, la violence et la corruption sur la terre.

Et c'est ici le lieu d'encourager les efforts déployés par certains organismes nationaux et internationaux qui accompagnent cette promesse de Dieu pour rendre meilleures les conditions de vie sur la terre.

Enfin nous interpellons les croyants de toutes confessions et adorateurs de Dieu de tous ordres d'œuvrer inlassablement à la sauvegarde de la création par leur foi, leur confiance en la promesse de Dieu, leur fidélité et leur intégrité morale et spirituelle « tant que la terre durera ».

*Etude proposée par le pasteur
Nicodème I. Alagbada,
président de l'EPMB et
président de l'Organe de Gestion Transitoire
Mai 2017*

QUELQUES ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

I- BIBLES

Alliance Biblique Universelle, Ancien Testament Interlinéaire, hébreu-français, Villiers-le-Bel, France, 2007.

Traduction Œcuménique de la Bible, *Ancien Testament*, Edition intégrale, Les Editions du Cerf, Les Bergers et les Mages, Paris, 1983

Ze Bible, L'autre expérience, Ancien et Nouveau Testament avec les livres deutérocanoniques, Bibli'o, Villiers-le-Bel, France, 1997.

II- DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

Alexandre WESTPHAL, ali, *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Tome 1&2, Paris, 1932.

Philippe REYMOND, *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques*, CERF/SBF, Lonrai, 2004

III- OUVRAGES GENERAUX

Claus WESTERMANN, *DIEU dans l'Ancien Testament*, les Editions du Cerf, Paris, 1982.

Gerhard Von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, Tome 1, Labor et Fidès, Genève, 1971.

Jean ZUMSTEN, *Sauvez la Bible, Plaidoyer pour une lecture renouvelée*, Editions du Moulin, Aubonne, 1985.

Raymond Bernard GOUDJO, *Justice de Dieu, Justice du relèvement*, ECB Les Editions Catholiques du Bénin, Cotonou, 2010.

IV- ARTICLES

Christoph Uehlinger, « *Genèse 1-11* » in : Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi, Christophe Nihan, *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2004 ;

Marie-Noëlle Thabut, *Genèse 9:8-15, année liturgique B, 1er dimanche de carême*, 26 février, 2012, thierry.jallas.over-blog.com/article.

H., LEENHARDT, *ARC-EN-CIEL*, in : *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Alexandre Westphal (éd.), Editions « JE SERS » Paris, 1932, p.79.